

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs	9
ALLOCUTIONS	11
1- Le Président du comité d'organisation	13
2- Le chef du Département de Philosophie	17
CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX	21
1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU	23
2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA	37
3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA	51
CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE	73
AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE	75
1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique, 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN	77
2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO	93
3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO	111
4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique, 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN	133
5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU	151
6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO	167

7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !, 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU	183
8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?, Agoussi Alphonse MOGUÉ	205
9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique, Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE	221
10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines, Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO	241
11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT, 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou	257
12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal, Mamadou Diouma DIALLO	273
13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine, Ouandé Armand REGNIMA	291
AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION	307
14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire, Koffi Jacques Anderson BOUADOU	309
15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire), Yogblo Armand GROGUHÉ	323
16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture, Kouassi KPANGUI	347
17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0, Antonin Idriss BOSSOTO	369
18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel, Rodrigue Paulin BONANÉ	391

19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation,	
1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN	409
20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote,	
Djakaridja YÉO	421
21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique,	
1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO	441
22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux,	
Masseniva TRAORÉ	469
23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web,	
Kouassi Olivier SEY	487
24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique,	
Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE	507
AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE	525
25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire,	
1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI	527
26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?,	
Doforo Emmanuel SORO	547
27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique,	
Amara SALIFOU	567
28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence,	
Laurent GANKAMA	583
AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE	599
29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun,	
Saidou ABOUBAKAR	601
30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux,	
1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA	621

31. Réseaux sociaux et recomposition du monde, 1. Soualo BAMBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO	637
32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30), 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA	651
33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland, Elavagnon Dorothée DOGNON	663
34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux, Kouadio Julien KOUASSI	685
35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain, Florence BOTTI	705
36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux, Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ	721
37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques, 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI	733
AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT	747
38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol, 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO	749
AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE	769
39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité, 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA	771
40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?, Kouadio Victorien EKPO	789
41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître, Bernadette GANSONRE	803

42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle, Yao Francis KOUAMÉ	823
43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale, Titi Eri Aramatou PALE	841
44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive, Koffi KOUASSI	863
45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	878
46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau, Adjoua Marie Jeanne KONAN	891
47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples, Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ	907
AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ	921
48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité, Oliver P. NGUEMA AKWE	923
49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien, Amin Elise KOUADIO	939
50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité, Mohamed CAMARA	955
AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES	969
51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF, Esther Delwendé KONSIMBO	971
52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook, Waliyu KARIMU	987
SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE	1003

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux

Contexte et justification

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribue à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

Problématique et objectifs

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

Axes du colloque

Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.

COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COORDINATION

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Vice-Présidents :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Membres :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

COMITÉ D'ORGANISATION

Président : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

Vice-Président : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE

Président : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

Membres :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

COMMISSION COMMUNICATION

Responsable : M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

Membre : Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET

Responsable : Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

Membre : Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

COMMISSION RESTAURATION

Responsable : Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

Membres :

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES

Responsable : M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

Membre : Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION

Responsable : Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

Membre : Dr Florence BOTTI, Assistante

COMMISSION LOGISTIQUE

Responsable : M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

Membres :

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE

Responsable : M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

Membres :

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS

Responsable : M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

Membres :

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE

Prof. YAPI Ayenon
Prof. YEO Nicolas
Prof. KOUASSI Marcel
Prof. KOUAKOU Antoine
Dr MC KOUASSI N'Goh
Dr MC DOSSO Faloukou
Dr MC DAGNOGO Baba
Dr MC KOUASSI Assanti
Dr MC PILLAH N. Privat
Dr MC KPANGUI Kouassi
Dr MC KOFFI Eric
Dr MC SILUE Fatogoma
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr SÉKA Koko
Dr GALA Bi
Dr PALE Titi
Dr SALIFOU Amara
Dr SORO Jean
Dr SÉKA Chayé
Dr YAO Odilon
Dr NIANGORAN Adjo
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

Dr MC DELLA T. Barthélémy
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr KONE A. Alassane
Dr ANGAMAN K. Mathieu
Dr AFFRO Jonasse
Dr SIALLOU Kouassi Hermann
Dr KOUA Guéi Simplicie
Dr MOULO Kouassi Elisée
Dr KADIO Offo Elisée
Dr KACOU OI Kacou
Dr BOTTI Florence
Dr KOUASSI A. Madeleine
Dr KOUASSI Koffi
Dr GUI Désiré
Dr Gnagne Akpa Akpro
Dr SANOGO Assane
Dr TIENE Baboua
Dr SORO Torna
Dr SORO Doforo Emmanuel
COULIBALY Sounan

ALLOCUTIONS

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

LES RÉSEAUX SOCIAUX OU RÉSEAUX DE DÉ-SOCIALISATION ?

Antoine KOUAKOU

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

k_anthoyme@yahoo.ca

Résumé :

Les Réseaux Sociaux constituent, sans nul doute, le phénomène incontournable des sociétés contemporaines. Enfants, Jeunes et personnes âgées vivent aujourd'hui sans pouvoir s'en passer. Le Réseautage Social, dans sa diversité (Facebook, Instagram, YouTube, LinkedIn, WhatsApp, etc.) participe ainsi de la dynamique des sociétés d'ici et d'ailleurs. Cependant, s'il apparaît évident qu'ils influent positivement et de façon considérable sur tous les domaines de l'activité humaine (travail, économie, loisirs, amour, éducation, etc.), leur côté néfaste n'est pas à ignorer, vu qu'ils arrivent souvent à désarticuler les principes de base qui articulent, ordinairement, la réalité sociétale. Comme tels, ils révèlent leur ambivalence qui impose l'urgence d'une éducation aux médias sociaux, condition de réalisation de sociétés durables ou éthiquement supportables.

Mots clés : Communication éthique, Désocialisation, Éducation aux médias, Éthique, Réseaux Sociaux.

Abstract:

Social networks are, without doubt, the most important phenomenon in contemporary society. Children, young people and the elderly all live their lives without them. Social networking, in all its diversity (Facebook, Instagram, YouTube, LinkedIn, WhatsApp, etc.) is part of the dynamic of societies here and abroad. However, while it's clear that they have a positive and considerable influence on all areas of human activity (work, the economy, leisure, love, education, etc.), their harmful side is not to be ignored, as they often manage to disarticulate the basic principles that ordinarily articulate societal reality. As such, they reveal their ambivalence, which imposes the urgent need for social media education as a condition for the realization of sustainable or ethically bearable societies.

Keywords : Ethical communication, Desocialization, Media literacy, Ethics, Social networks.

Introduction

Qu'est-ce qui détermine, de fond en comble, les Réseaux Sociaux ? En partant de cette évidence implacable que nous vivons dans un monde numérisé où le technocosme est en passe d'envahir toute la sphère, la question existentielle et primordiale ne s'impose-t-elle pas en ces termes : Que faire pour fonder une société durable ? Cette question, en réalité, masque le présupposé d'une société en déliquescence, d'un monde en crise de sens. Le monde d'aujourd'hui, entièrement articulé par l'explosion des technologies de l'information et de la communication serait, sans nul doute, loin de nous garantir l'épanouissement ou le bonheur espéré. Quand on vient à porter un regard sur la multitude des réseaux Sociaux (Facebook, WhatsApp, Tik Tok, Messenger, etc.), on ne saurait ne pas se réjouir de leur avènement tant ils ont positivement bouleversé ce monde politiquement, économiquement, culturellement, socialement et sanitaire... Surtout, quand on en vient aux libertés individuelles, à la possibilité offerte aux individus d'expérimenter leurs droits à la parole, à l'autonomie, à l'exaltation de convictions en eux enfouis, comment ne pas en être émerveillé et s'écrier : Waaaaooooou ! Et seulement, autant en emporte le vent ! L'univers des Réseaux Sociaux se dévoile tant dans son être faste que néfaste. Comment vouloir en effet faire-société avec les autres en donnant libre-cours à ses caprices, en s'adonnant à « l'acte gratuit ou liberté d'indifférences » (A. Gide, 1972, 250 p) ? Dans un contexte social, au sein de l'autoroute de l'information, est-on autorisé à écrire ou à dire tout ce qui nous chante ? L'homme, au centre de tout ce système de réseautage ne peut que se retrouver ballotté par des vagues de conceptions, ou d'actions qui finissent par le corrompre ou l'avilir. Quelles stratégies importe-t-il alors de mettre en place dans une société-liquide et vacillante ?

1. De l'ambivalence de l'univers des réseaux sociaux à l'insociable sociabilité de l'homme

D'un développement exponentiel des Réseaux Sociaux, avec leurs multiples avantages pour les sociétés contemporaines, répond une extrême vulnérabilité

desdites sociétés désormais exposées au nihilisme de tout acabit. En eux se décèle une réalité duelle, elle-même aggravée par ce que Kant (1985, p. 192) appelait

l'insociable sociabilité de l'homme, c'est-à-dire leur penchant à entrer en société, penchant lié toutefois à une répulsion générale à le faire, qui menace constamment de dissoudre cette société. Une telle disposition est très manifeste dans la nature humaine. L'homme possède une inclination à s'associer parce que, dans un tel état, il se sent davantage homme, c'est-à-dire qu'il sent le développement de ses penchants naturels. Mais il a aussi un grand penchant à se séparer (s'isoler) » : en effet, il trouve en même temps en lui ce caractère insociable qui le pousse à vouloir tout régler à sa guise ; par suite, il s'attend à rencontrer des résistances de tous côtés, de même qu'il se sait lui-même enclin de son côté à résister aux autres.

Cet isolement caractéristique de l'humain trouve sa manifestation, sur les Réseaux Sociaux, dans la constitution ou création de Groupes. De façon contextuellement analogue, disons que les Réseaux Sociaux sont à la fois des facteurs de socialisation et de désocialisation. Dans le procès de la dynamique sociale, il y a ainsi toujours un – gagner dans les Réseaux Sociaux. De leur avènement, comment s'empêcher de dire, avec M. Blay (2016, p. 10-11), ce qui suit :

Quel enthousiasme ! Quel orgueil ! Tout sera connecté, piloté par des moteurs de recherche et des machines informatiques afin d'obtenir une efficacité optimale pour tous les aspects de notre existence individuelle ou sociale. Une existence parfaitement réglée car parfaitement renseignée/surveillée pour la débarrasser de ses imperfections, des pertes de temps, de rêverie (...) Une existence vouée aux réseaux, aux sollicitations extérieures, dénuée de réflexion et de profondeur, de toute intériorité. Une existence plate, ignorant l'expérience vitale qui nous lie à notre regard intérieur.

De la connexion de tous les aspects de notre existence, sous l'égide de l'informatique, qui viendra à tout réguler, renseigner ou contrôler, s'ensuivra la perte de toute intériorité ou profondeur, donc la porte ouverte à toute forme de platitude. S'il en est ainsi, c'est bien parce que la dépendance ou la simple connexion aux Réseaux Sociaux en vient à nous désagréger de notre environnement immédiat, familial, voire individuel, au profit du monde extérieur, lointain, virtuel, communautaire. Bill Gates, dans l'Avant-Propos de l'ouvrage de Michael Dertouzos, affirmait, en 1987, ce qui suit : « Plus importants encore, des progrès imminents en hardware, en software et dans l'infrastructure des réseaux vont affecter, en petit ou en grand, la vie en société, la famille, le monde du travail, la santé, les loisirs, l'économie, et l'idée même de notre place dans l'univers » (B. Gates, in M. Dertouzos, 1999, p. 10).

L'impact considérable des Réseaux Sociaux sur l'existence ordinaire des hommes en vient à déstructurer même les croyances ou visions classique du monde, en sorte que se pose la question de notre sens dans l'univers. Qui sommes-nous ? Quel est le sens de notre être-là au monde ? Il est clair que

s'inscrire sur un réseau social peut répondre au besoin d'appartenance d'un individu à une communauté qui partage ses intérêts, voire son langage, avec laquelle il a des affinités. On parle de tribu. Cela répond aussi au besoin d'être reconnu par les membres de sa communauté. Selon le sociologue Pierre Mercklé, les réseaux sociaux pourraient constituer « un nouveau paradigme sociologique, une "troisième voie" théorique entre le holisme et l'individualisme sociologique » dans la mesure où d'une part on assiste à une montée de l'individualisme et d'autre part chacun a un fort besoin d'appartenance à une ou plusieurs communautés pour interagir et échanger, sachant que le tout peut avoir une valeur supérieure à la somme des parties (C. Belagué, D. Fahon, 2022, p. 36).

Mais, ce besoin d'appartenance ne manque pas de traduire une exigence de déconnexion vis-à-vis d'une autre sphère ou d'une autre communauté qu'on pourrait qualifier de familiale, d'universelle, etc. Est-ce bien là manifester son statut d'animal politique ? Quelle peut bien être la politicalité d'un tel animal, la sociabilité d'un tel homme quand le virtuel en arrive à supplanter la vie réelle et vraie ? Par ailleurs, on pourrait bien supposer que « La communication est évidemment un élément central des réseaux sociaux qui proposent tous des outils de communication synchrones (chat ou vidéoconférence) et asynchrones (commentaires, forum) » (PMTIC, 2017). Mais, y aurait-il vraiment communication ? La société contemporaine, en apparence jugulée par les technologies de l'information et de la communication, ne nous offre-t-elle pas le paradoxe d'un univers d'incommunicabilité ?

Kierkegaard (2004, p. 93), dans *La dialectique de la communication*, n'a eu de cesse à relever cet état de fait caractéristique de notre temps où « la pensée – et c'est à mon sens l'un de ses plus graves défauts – a supprimé la personnalité et a rendu tout objectif. Aussi bien ne s'attarde-t-on pas à la pensée de ce que c'est que communiquer ; mais l'on se hâte aussitôt vers l'objet, le ce qu'on entend communiquer » (Idem, p. 68). Toujours est-il que, dans un tel contexte, s'efface ou s'oublie le sujet communicant sinon doué de communication, qui, dans l'appareillage technoscientifique, manque de probité, de primitivité. En

réalité, dans un univers d'uniformité ou d'uniformisation, de conformisme et de consumérisme à l'universel,

il est incontestablement plus confortable et plus sûr de faire partout cause commune avec le traditionnel, de faire comme les autres, d'avoir les mêmes opinions, de penser, parler comme les autres et de se mettre le plus vite possible à la poursuite des fins temporelles. Mais la Providence n'a jamais pensé qu'il devait en être ainsi. Toute existence humaine doit avoir de la primitivité (S. Kierkegaard, p. 72).

Le naturel humain, au cœur de l'univers des Réseaux Sociaux, n'est-il pas liquéfié, disloqué ? Animal doué de Parole, le voile de l'être ou du visage réel de l'autre, du prochain ou de l'interlocuteur, engendré par l'écran, ne nous donne-t-il pas à voir l'internet comme désocialisateur de l'humaine condition ? « La parole, (...) constituée à la fois de la vie intérieure, (...) inclut les paramètres éthiques, idiosyncrasiques, axiologiques, spirituels et émotionnels de la mémoire... Cet idéal de la communication directe au travers de la parole vivante et vivifiante, semble être remis en cause par Internet » (A. L. Tsala-Mbani, 2016, p. 112-113). Au cœur donc de l'univers des Réseaux Sociaux, il apparaît incontestable que se joue une dialectique du faste et du néfaste, du beau et du laid, du bon et du mauvais, etc. Aussi, autant tous les domaines de la vie humaine, que ce soit l'économie, la culture, la santé, l'éducation, la connaissance, etc., ont-ils fini par en être influencés, autant est-il indubitable que tous subissent cette ambivalence.

Combien innombrables sont ceux qui ont fini par trouver leur compte sur les *e-marketing* sur les Réseaux Sociaux ; mais nombreux aussi ceux qui y ont fait les frais de « vendeurs d'illusions. Avec leur avènement, s'est accru ce qu'il est convenu d'appeler les cultures de masse, au sens où, pourrait-on le dire, il n'est plus question, de nos jours, d'une élite à qui reviendrait le seul droit de se cultiver, de profiter des avantages du web ou d'Internet. Même le pauvre paysan, – qui a sa culture particulière – y a aujourd'hui un accès libre aux Réseaux Sociaux. Hannah Arendt (1972, p. 253) énonçait, à propos de culture de masse, ce qui suit : « Le terme lui-même provient visiblement du terme guère plus ancien de "société de masse" ; l'hypothèse tacite (...) est que la culture de masse, logiquement et inévitablement, est la culture de la société de masse ». De ce libreaccès à tous, s'exalte la liberté d'expression, voire la libération des mœurs. Et là demeure le versant nocif de cet univers : de l'explosion du marché de

l'information à l'affluence, tous azimuts, des contenus gnoseologiques partagés, se glissent les infox et les intox, sans mentionner les déviations. De là l'interrogation suivante : Y aurait-il liberté/liberticide libération sinon dépravation ? Et quelle forme d'éducation se manifeste-t-il sur les Réseaux Sociaux aux Influenceurs ou Influenceuses sans bride ? Ces mots de Hannah Arendt (Op. cit., p. 186) nous instruisent à plus d'un titre :

Soulever la question, qu'est-ce que la liberté ? semble une entreprise désespérée. (...) Sous sa forme la plus simple, la difficulté peut être résumée comme la contradiction entre notre conscience qui nous dit que nous sommes libres et par conséquent responsables, et notre expérience quotidienne dans le monde extérieur où nous nous orientons d'après le principe de causalité. (...) Nous tenons la liberté humaine pour une vérité qui va de soi, et c'est sur cet axiome que les lois reposent dans les communautés humaines, que les décisions sont prises, que les jugements sont rendus.

La considération de la loi de la causalité, telle qu'elle opère dans le monde extérieur, vient à nous dire ce qui suit : qui dit que l'internaute connecté, qui poste tel ou tel image, qui publie telle ou telle opinion, agit en toute liberté ? N'est-il pas, au contraire, agité, poussé par une détermination extérieure qui le pousse à agir ? L'idée même d'individus connectés, celle supposant que tout serait piloté par des moteurs de recherche, ne cache-t-il pas celle d'une dépendance inéluctable - donc d'absence de liberté - expression certaine d'une forme d'aliénation. Il est donc à propos de rappeler cette réflexion critique qui résume, excellemment, l'ambivalence des Réseaux Sociaux :

Tim Berners-Lee, l'un des pères fondateurs du Web, a probablement aujourd'hui réalisé son rêve d'un monde doux et communautaire... Mais que signifient réellement ces centaines voire ces milliers d'amis revendiqués sur Facebook – où le nombre de contacts confère une certaine notoriété à ceux qui affichent des scores élevés –, cette course aux abonnés (*followers*) sur Twitter (...) ? Est-ce ce monde chaleureux et merveilleux rêvé par Tim Berners-Lee, où les individus sont proches, se comprennent mieux, vivent dans un bonheur collectif ? Est-ce plutôt un monde affreux où des millions d'individus n'ont pas encore réalisé que toutes ces informations diffusées volontairement à des centaines d'amis modifient la construction de leur identité, touchent dangereusement à leurs libertés individuelles, et que la notion d'amitié n'est que bien relative et très superficielle ? L'objectif de ce chapitre est de mieux distinguer la réalité du mythe... (C. Belagué et D. Fahon, 2022, p. 35-36).

Face donc à cet univers numérique dans lequel toute l'humanité se trouve embarquée, il demeure nécessaire, voire indispensable – il y va de l'avenir du genre humain - de penser aux mécanismes ou stratégies à mettre sur pied à

l'effet de rendre les Réseaux Sociaux beaucoup plus profitables à tous, en limitant leurs perversités.

2. Stratégies indispensables à la durabilité de nos sociétés

La réflexion amorcée s'articule autour d'une interrogation : les Réseaux Sociaux ou Réseaux de désocialisation ? En d'autres termes, les Réseaux Sociaux sont-ils des réseaux de désocialisation, ce qui veut des structures communicationnelles au sein desquelles les hommes, êtres sociaux par excellence, en viennent à se déconnecter des pratiques sociales aptes à les rendre plus humains. Dans cette perspective, comment penser les stratégies de durabilité de nos sociétés contemporaines sans questionner, en premier lieu, la question de l'incontournable socialisation. De l'avis même de Jean-Michel Le Bot (2002, p. 65-66),

la socialisation, nous dit Madeleine Grawitz dans son *Lexique des sciences sociales*, c'est « le processus par lequel les individus sont intégrés dans une société donnée », en "intériorisant les valeurs, les normes et les codes symboliques » et « font l'apprentissage de la culture en général, grâce à la famille et l'école, mais aussi par le langage, l'environnement, etc. » (...) De fait, les sociologues ont l'habitude de distinguer le processus général de socialisation du processus plus restreint qu'est l'éducation. L'éducation représente en quelque sorte un cas particulier du phénomène de socialisation.

Il s'impose un travail de socialisation, car il suffit de porter un regard sur les Réseaux Sociaux pour s'apercevoir que leur monde semble diamétralement opposé au monde concret dans lequel nous vivons. Si l'hominisation se présente comme un long processus qui dure tout le temps d'une vie et qui nous donne de comprendre que pour tout individu, vivre en société ou avec les autres suppose une intériorisation des règles, coutumes et pratiques conventionnelles, toutes choses qui empêchent les uns et les autres à exposer, par exemple, leur nudité, pour ne pas dire à platement livrer leurs parties intimes au regard de tous, cette forme d'interdiction semble mise entre parenthèses sur les Réseaux Sociaux. On y assiste, dès lors, à un nudisme ou à un pornographisme au quotidien. Que veut donc vraiment dire socialiser ? Il signifie l'application du parallélisme des formes entre société réelle et société virtuelle, afin que nul n'en vienne à s'autoriser, sur les Réseaux Sociaux, pour ce qui concerne la décence des mœurs, ce qu'il ne saurait faire au milieu des siens.

En l'occurrence, face à ce qu'on pourrait appeler la délinquance ou la déviance numérique dans les Groupes ou Réseaux Sociaux, il importe de réapprendre aux uns et aux autres comment cohérer avec les valeurs ou normes communément admises, aux fins d'une harmonie sociale. Bien évidemment, face aux difficultés, voire refus d'appropriations des règles du Groupe, soit les personnes concernées reçoivent un avertissement soit elles sont simplement bloquées par l'Administrateur. Dans le cadre précis des espaces plus ouverts comme les Réseaux Sociaux, tout déviant devra subir une restriction dans l'utilisation ou la publication des données, ou bien la personne est simplement et définitivement bloquée. Pour plus de rigueur dans ce système de socialisation, au regard des identités multiples que viennent à prendre des internautes, pourquoi ne pas engager une forme de traçage des données personnelles, – histoire d'infliger de conséquentes sanctions aux récalcitrants – comme cela se passe en Chine, et là certains crieront à la violation de droits ou à la limitation des libertés, mais pour quel homme réclame-t-on ou défend-on de tels droits ou libertés ? Quel type d'homme voudrions-nous voir émerger de cette civilisation du numérique ? De véritables monstres ou machines pour qui rien n'importe !

Il s'ensuit donc, impérativement, l'éducation aux médias sociaux, vu que la question même d'une socialisation effective intègre le volet éducationnel. Aussi, pour y parvenir, sinon pour véritablement réussir cette phase importante, condition d'advenue de sociétés durables, l'État se doit-il de jouer pleinement sa partition. Qu'est-ce en effet qu'éduquer aux médias sociaux ? Éduquer aux médias sociaux revient théoriquement à interpeller les utilisateurs desdits médias à s'y engager prudemment, avec tout l'esprit critique possible, vu que cet univers est tout à fois un monde paradisiaque et infernal. De façon pratique, cette éducation consiste à former, à édifier et ainsi à fournir les armes ou outils nécessaire au bon usage de ces médias sociaux que sont Facebook, Twitter, Instagram, LinkedIn, etc. Par exemple, il s'agira d'instruire tout utilisateur d'un quelconque Réseau Social de prendre le temps de lire les textes réglementaires qui le régissent, vu qu'en général, pressé par le temps, rare sinon inexistantes sont ceux qui le font. Bien plus, chacun devra être interpellé à faire attention à ce qu'il publie, car tout nous suivra, toute notre vie durant, dans la mesure où nos données sont stockées dans un Serveur extérieur. Pour ce faire, entre autres

données pratiques, il reste important de savoir « gérer son profil, c'est-à-dire connaître qui vous voit ? Quelle est la portée de ce que vous publiez ? Qui peut vous trouver ? Votre nom, un pseudonyme, ...Qui peut écrire sur votre journal, collaboratif, informatif, Qui parle de vous ? Contrôler les publications où vous apparaissez » (Comhafat.org, p. 11). Qui plus est, toutes ces données du profil constituent l'identité numérique de l'utilisateur.

En portant un regard sur les plus grands utilisateurs des Réseaux Sociaux, cette forme d'éducation devra particulièrement viser les plus jeunes, singulièrement la jeunesse scolaire et estudiantine. En effet, selon S. Abi et al. (2020, p. 12),

l'éducation aux médias et à l'information doit être généralisée dans les écoles. Dans une société où la communication numérique prend beaucoup de place, il ne serait en être autrement. Ne pas former la génération actuelle à la maîtrise des technologies de l'information serait favoriser leur analphabétisme numérique. L'UNESCO appelle d'ailleurs tous les pays à faire des efforts en ce sens. Pour les pays comme le Togo, cela pourrait représenter certes un énorme budget additionnel pour l'éducation que d'inclure l'éducation aux médias et à l'information dans les programmes. Mais on ne peut faire l'économie de tels investissements si on veut instruire des citoyen-ne-s qui pourront innover dans le numérique pour le développement du pays.

Cette observation vaut pour tous les pays d'Afrique. Et c'est bien en cela que les différents États africains doivent jouer leur partition en en prenant l'option de l'éducation aux médias et à l'information comme le défi des défis à relever. En cela, nous parlons même d'une Éduquer au Mieux la Jeunesse. Comment comprendre cela ?

Alarmante, en réalité, est la réalité sociale dans nos pays, surtout quand on observe attentivement la jeunesse scolaire et estudiantine. De la dictature de cette jeunesse dans nos établissements primaires et secondaires, dans nos Universités et Grandes écoles, se pose cette légitime question : Ne sommes-nous pas à l'ère de la fin de l'école ? En Côte d'Ivoire par exemple, des étudiants-armés sur les campus, fagotés à la manière des apprentis de Gbakas ou de militaires déçus, prêts à brandir l'arme de la violence, aux élèves prêts à refuser tout examen blanc – mais risquant tous les mécanismes de fraude, en fin d'années, aux examens du baccalauréat, avec la méthode des réseaux sociaux - brandissant des *bangers* ou pétards pour réclamer ou anticiper les congés scolaires, en passant par le système de « tontines sexuelles » et de brandissement de « Cristaux de Menthe », voire des

ébats amoureux de jeunes fille-gay, sous l'applaudissement de leurs camarades, filmés et publiés sur les Réseaux Sociaux, etc., subsisterait-il encore de l'espoir quant à l'avenir de nos nations ?

Ce phénomène, qui fait rage en Côte d'Ivoire, consiste, pour de jeunes filles ou jeunes garçons, en milieu scolaire, à se cotiser pour l'un-e d'entre eux-elles, en vue de payer les frais d'ébats sexuels dans un hôtel ou autres lieux. Aussi, le plus souvent, est-il que ces ébats sont filmés et postés sur des Réseaux Sociaux. « Les cristaux de menthol sont connus pour leur effet « glaçon » réfrigérant et la sensation de froid intense qu'ils procurent. Actifs très puissants, ils s'utilisent avec parcimonie, notamment dans les cosmétiques à usage local : dentifrices, gels décongestionnants ou antidouleurs, baumes, etc. » (www.mycosmetik.fr). Cependant, par l'ingéniosité de jeunes filles-élèves, ils sont désormais expérimentés dans le domaine des relations sexuelles, particulièrement en Fellation. Pourquoi tant d'entrain pour le divertissement et presque plus d'élan pour la culture scientifique ? Immanquablement, la question suivante se dénonce : À quoi servent, pour des élèves et étudiants, les Réseaux Sociaux voire Internet ?

C'est reconnaître que la question de l'éducation aux médias et à l'information urge. Tout se passe, pour la jeunesse en général, à l'exception de quelques individualités, que le Réseautage Social consiste uniquement au divertissement, aux instants d'évasion ou de rencontres sexuelles. Et alors, les connexions sur Internet servent rarement à l'utilisation de moteurs de recherche comme Google. L'autoroute de l'information et de la connaissance est certes à nos portes, mais nos intérêts semblent se trouver ailleurs ! D'où l'insigne observation suivante :

Les aspects pédagogiques des médias sociaux sont souvent inconnus des apprenants et négligés par les institutions éducatives (...) Le discours prédominant est celui qui pointe du doigt les inconvénients des médias sociaux. Il faut palier à cela en permettant à ce que les médias sociaux soient utilisés par les apprenants de façon sereine dans le milieu scolaire. Les apprenants ont certes du mal à s'intéresser aux médias sociaux pour des desseins pédagogiques valorisant plutôt leurs aspects ludiques, collaboratifs et communautaires. (...) L'éducation aux médias devient une nécessité dans un monde où le numérique est essentiel à toutes les activités. Une telle éducation dès le banc scolaire permettrait à la jeunesse de tirer les meilleurs avantages possibles des médias sociaux en leur évitant de tomber dans les travers »

Il va sans dire qu'une éducation-au-mieux s'entend une vigilante surveillance ainsi qu'un constant contrôle des enfants et de la jeunesse supposés être les citoyens de demain. Qui plus est, depuis près d'une décennie, en Côte d'Ivoire par exemple, l'addiction à la drogue y fait rage. Or quelle chance de succès un élève drogué peut-il avoir ? N'apparaît-il pas désespéré de compter sur lui ? Au bout du compte, on doit pouvoir se rendre compte que la finalité intrinsèque de ce processus éducationnel est et demeure l'intégration véritable, par l'appropriation adéquate du Réseautage Social, des jeunes gens qui sont les premiers à y affluer. On ne saurait en douter :

L'usage des outils numériques et Internet fait partie aujourd'hui des pratiques quotidiennes dans divers domaines de la vie. Nous constatons que les jeunes en général utilisent massivement ces outils, dont les réseaux et médias sociaux, caractérisés par leur facilité d'utilisation et leur interactivité. Nous définissons ces applications comme des outils de médiation et de médiatisation permettant aux individus de créer des liens, d'interagir entre eux, d'accéder à des contenus et de les diffuser (A.K. Holo et T. Koné, 2022, p. 148).

Dans une telle compréhension, il importe également d'engager des actions en faveur de la Communication. Pourquoi cet aspect devient-il fondamental ? Il est communément admis que l'homme est un animal doué de parole et donc qui communique ou entre en relation avec ses semblables par le langage aussi divers soit-il. Seulement, communiquer – en cette ère des TICs, comme cela a été déjà souligné – ne semble pas aller de soi. « Si l'on accepte de considérer, avec la très grande majorité des sociologues, que le processus de socialisation passe par une "intérieurisation" » (J.-M. Le Bot, Op. cit., p. 68), pour qu'au cœur des sociétés contemporaines, articulées par les médias sociaux, les hommes parviennent à une socialisation réussie - entendu que « l'expérience clinique montre que ce processus d'intérieurisation, justement, ne va toujours de soi » (Op. cit., p. 69)-, l'excellence doit être accordée à la question de la Communication.

Qu'est-ce en réalité que communiquer si ce n'est arriver à toucher le cœur même de l'autre par le biais d'une communion mystique. Et comment y parvenir si, aujourd'hui en effet, à force d'introduire entre l'homme et l'homme l'objet technique sous toutes ses formes (par écrans interposés) s'est creusé et se creuse davantage un fossé. Cela engendre l'incommunicabilité de plus en plus croissante entre nous. Il convient ici de faire allusion aux différentes formes d'obstacles ou

d'entrave) la réceptivité ou réception du message sinon à son intellection : bruits, absence de connexion, manque de réseau fiable, transfert simple de messages, etc. Le Transfert de message, platement et sans mot-dire, ne vient-il pas nous dire : je n'ai pas ton temps, accueille cela comme ça ! Ainsi, il est en général l'expression d'un « on débarras ». De la sorte, au cœur d'une époque dite de Communication, où règne la communication de masse, les contemporains en sont à « ne plus 'savoir communiquer » sinon à communiquer le moins possible.

Et l'erreur de la pensée moderne tient encore à ce que l'on a complètement oublié la réalité de cette communication qui s'appelle communication de pouvoir, qu'on l'a entièrement supprimée ou même, d'une manière tout à fait absurde, qu'on a communiqué comme savoir ce qu'il faut communiquer comme pouvoir (...) Quand, réfléchissant sur la communication, l'on fait porter la réflexion sur le récepteur, alors nous avons la communication éthique. L'émetteur disparaît en quelque sorte, se fait uniquement secourable pour contribuer au devenir de l'autre (S. Kierkegaard, 2004, p. 74-75).

Mais hélas ! Combien peu nombreux sont ceux qui se soucient de l'autre comme récepteur ? Surtout sur les Réseaux Sociaux, les récepteurs sont simplement astreints – de force ou de gré – à consommer ce qu'impose le diktat de l'émetteur, le maître absolu ! Et ce n'est que dans l'intériorisation de ce qu'en ce monde (réel ou virtuel), tout notre agir doit avoir pour référence l'impératif catégorique de Kant : Agis de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en loi universelle de la nature ». Plus simplement exprimé, il est salutaire de tourner et retourner sept fois sa pensée, avant de poser quelque action que ce soit : publication, image, etc. C'est, en somme, dans une telle perspective que le Réseautage Social pourra revêtir son essence d'espace de sociabilisation ou de socialisation.

Le réseautage social (social networking) correspond à une stratégie qui met en œuvre des moyens permettant aux personnes de se relier à d'autres personnes, que ce soit sur une base informelle, professionnelle ou institutionnalisée. Cette stratégie permet de socialiser, c'est-à-dire d'intégrer un réseau social. (F. Henri et P. Plante, 2019, p. 2).

Conclusion

Les Réseaux Sociaux, nul ne saurait le contester, sont le témoignage inouï de la dynamique intégratoire des acteurs de nos sociétés contemporaines. À partir d'eux, chaque habitant de la terre se sent avoir droit au chapitre mondial, car en leur sein, se joue « le devenir des inter-relations humaines et de la psyché (...)

Nous sommes tous embarqués sur une trajectoire qui dépasse de loin le problème de l'information et débouche sur une « renaissance » de l'image que l'homme se fait de lui-même » (Michael Dertouzos, 1999, p. 237). Et c'est bien en cela que réside l'autre versant de ces réseaux. S'embarquer dans la Psyché et dans l'image que tel ou tel individu de telle ou telle partie du monde se fait de lui-même, c'est entrer, de plain-pied, dans le labyrinthe numérique aux horizons insondables. Ils ne manquent donc pas de regorger de multiples facteurs qui désagrègent le corps social lui-même. Il suffit de se référer à la perturbation du marché des emplois qu'opère l'influence du marché de l'information, des acteurs ou cyber-actifs dénommés généralement « Influenceurs ou Influenceuses », les loups de l'univers informatique que sont les Arnaqueurs ou Cybercriminels, sans oublier le phénomène de la Prostitution qui s'y développe, etc.

« Nous prenons chaque jour davantage conscience que le tournant digital n'est seulement technique et qu'il a des implications profondes sur les pratiques sociales, les normes, les politiques (...), et donc sur les territoires à toutes les échelles » (Pierre Beckouche, 2019, p. 7-8). Il y a ainsi, de plus en plus une grande crainte voire une phobie des Réseaux Sociaux ! Cela invite à la vigilance de l'humanité qui se doit de veiller, de s'éveiller à leur bombe culture ou gouvernance. Car ils sont devenus la drogue contemporaine, l'opium qui, modifiant le comportement "normal" des hommes, les amène à renverser ou à inverser les données sociétales elles-mêmes garantissant notre pérennité. Il va sans dire que par la politique d'éducation aux Réseaux Sociaux, apte à instituer une éthique des technologies de l'information et de la communication, l'espoir d'un univers davantage sociable, verra le jour.

Références bibliographiques

ABI Samir et al., 2020, *Les médias sociaux en milieu scolaire. Comment favoriser leur meilleur usage ? Dossier pédagogique*, Togo, Visionssolidaires. [En ligne], URL : <https://visionssolidaires.files.wordpress.com>, consulté le 08 novembre 2023.

ARENDT Hannah, 1972, *La crise de la culture*, traduit de l'anglais sous la direction de Patrick LEVY, Paris, Gallimard.

BALAGUÉ Christine et FAYON David, 2010, *Facebook, Twitter et les autres*, Paris, Pearson Education, 3^e édition, [En ligne], URL : <https://visionssolidaires.files.wordpress.com>, consulté le 8 novembre 2023.

BECKOUCHE Pierre, 2019, *Les nouveaux territoires du numérique. L'univers digital sur-mesure de masse*, Paris, Sciences Humaines Éditions.

BLAY Michel, 2016, *Penser ou cliquer ?*, Paris, CNRS Editions.

COMHAFAT.ORG, *Initiation aux réseaux sociaux*, Disponible sur <http://comhafat.org.actualite/6553267.pdf>, consulté le 7 juin 2023.

DERTOUZOS Michael, 1999, *Demain. Comment les nouvelles technologies vont changer notre vie*, traduit de l'anglais par Léon MERCADET, Paris, Calmann-Lévy.

HENRI France et PLANTE Patrick, 2019, *Réseau social et apprentissage. TED 1272 : Les TIC et l'apprentissage en milieu de travail*. Université TÉLUQ. Disponible sur https://r-libre.telug.ca/1744/1/TED1272_texte2.3.pdf, consulté le 8 novembre 2023.

HOLO, Amon Kassi & KONÉ Tiémoman, 2022, « Usages des réseaux et médias sociaux par les étudiants en contexte d'apprentissage à l'Université virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI) », in *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire / International Journal of Technologies in Higher Education*, Volume 19, N°2, p. 148-159, [En ligne], URL : <https://doi.org/10.18162/ritpu-2022-v19n2-10>, consulté le 9 novembre 2023.

KANT Emmanuel, 1985, *Idée d'une histoire du point de vue cosmopolitique*, in *Œuvres philosophiques*, trad. Luc FERRY, Paris, Gallimard.

KIERKEGAARD Soren, 2004, *La dialectique de la communication éthique et éthico-religieuse*, traduit du danois par Elise-Marie JACQUET-TISSEAU, Paris, Payot & Rivages.

LE BOT Jean-Michel, 2002, *Aux fondements du « lien social »*. Introduction à une sociologie de la personne, Paris, L'Harmattan.

LE MIEUX Vincent, 2000, *À quoi servent les réseaux sociaux ?* Sainte-Foy, Les éditions de l'QRC2000.

TSALA-MBANI André Liboire, 2016, *Regard critique sur le fantasme contemporain de la société de communication. L'idéologie de la cybernétique*, Paris, L'Harmattan.